

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL

A. B. CROCE.

(Continuazione: vedi fascicolo precedente, pp. 92-108)

CLIII.

Mon cher ami,

19 septembre 1908.

Je vous retourne les 31 feuilles d'épreuves que vous avez bien voulu lire (1); je vous remercie pour tout le travail que je vous occasionne. Voici quelques explications complémentaires.

Feuille 4, note 1, dernière ligne. J'ai voulu dire que généralement les écoles ne ressemblent pas à ce que Newman suppose; elles sont beaucoup moins intelligentes que cela et recherchent plutôt des formules que des développements de pensée. Ne cherchant que du nouveau et voulant éveiller le même goût chez mes lecteurs, je ne peux être chef d'école, sur tout étant donné que les écoles ressemblent rarement à ce que dit Newman. Il faudrait peut-être paraphraser, puisque vous avez trouvé le texte obscur.

Feuille 7, ligne 17; feuille 8, ligne 6 et ligne 22; feuille 9, ligne 19; feuille 10, ligne 21; j'ai mis partout *redenzione* pour traduire *délivrance*: il y avait eu plusieurs mots employés; j'ai pris celui qui me semblait avoir été employé le plus souvent par le traducteur.

Feuille 8, ligne 20. Le mot *depresso* ne porte-t-il pas à l'équivoque pour rendre *impuissant*? Le courage peut être *impuissant* sans être *déprimé*.

Feuille 11, ligne 9. Le mot *meridiano* est employé en parlant d'un changement de *latitude*, et à la ligne suivante en parlant d'un changement de *longitude*. Il y a évidemment équivoque.

(1) Si tratta della traduzione delle *Réflexions sur la violence*, fatta da A. Sarno e pubblicata dal Laterza (*Considerazioni sulla violenza*, Bari, 1909; 2.^a ed., 1925).

Feuille 13, ligne 14. J'ai employé une formule (abomination de la désolation) qui est empruntée à la Bible: Daniel, XI, 5, et Mathieu, XXIV, 15. Il s'agit d'un des grands signes qui vont annoncer la fin du monde. Je doute que l'expression employée par le traducteur rende bien le texte biblique.

Feuille 13, note 1. Est-ce que le mot *apache* ne correspond pas à *teppista*? C'est un criminel qui assassine le passant au coin d'une rue si le passant ne lui donne pas son argent.

Feuille 14, ligne 11. Pourquoi ne pas traduire le mot *entourage*? J'ai voulu parler des nombreux jeunes gens qui remplissent le cabinet du ministre et font les personnages importants.

Feuille 14, ligne 12. On appelle *bonisseur*, dans le style familier, le charlatan qui vante un remède sur la place, ou l'acteur forain qui vante la beauté du spectacle auquel il convie les passants. Le *bonisseur* est celui qui fait les *boniments*: ce dernier mot est dans Littré. Je pense qu'il doit y avoir un mot correspondant en italien.

Feuille 14, note 2. Pourquoi ne pas avoir traduit le mot *brochure*?

Feuille 15. Je pense que le point d'interrogation s'applique à *scienza maledetta*. J'ai voulu dire que le clergé, sous l'influence de J. de Maistre, a regardé la science moderne comme une chose dangereuse. Des catholiques instruits sont aujourd'hui effrayés de l'ignorance que les thèses de J. de Maistre ont favorisé; ils attaquent ces thèses, en en signalant le danger et les tournant au besoin en ridicule. D'autre part les ennemis de l'Église s'appliquent à faire que le mythe de la guerre engagée entre l'Église et Satan ne se rajeunisse pas.

Feuille 28, ligne 27; feuille 29, ligne 31; feuille 31, ligne 10. Je crois qu'il vaudrait mieux laisser en français le mot *Bleu*, qui a un sens très déterminé dans notre langue politique depuis quelques années.

Feuille 30, ligne 41. Il y avait dans le texte français un affreux provincialisme belge: « Savez-vous, sais-tu, pour une fois ». C'est en raison de ce provincialisme que j'avais mis la note 4; celle-ci perd sa raison d'être avec la traduction adoptée qui ne laisse pas soupçonner que je disais quelque chose capable de ridiculiser les Belges. Le mieux serait de laisser le provincialisme sans le traduire, à ce qu'il me semble.

J'ai indiqué plusieurs blancs à laisser entre des alinéas pour faciliter la lecture.

Je vous envoie une coupure des *Débats* relative au Congrès d'Heidelberg. Je joins à mon paquet un n.º de la *Coopération des idées*. Cette revue est rédigée par Deherma, ancien ouvrier typographe, qui avait fondé une Université populaire florissante, qui a fait depuis un bon mariage et qui vit maintenant dans le Midi. Comme beaucoup de *primaires*, il est très féru de science et de plus *positiviste*. Comme vous n'avez pas beaucoup d'admiration pour le positivisme, j'ai pensé que sa diatribe vous amuserait.

Au moment d'envoyer cette lettre, j'ai reçu un mot de M. Antonio

Sarno, le traducteur, qui me prie d'envoyer les épreuves chez vous; je ne recommence donc pas ma lettre. Si quelques points paraissent obscurs, je vous prierais de me le faire savoir. Je voudrais bien qu'on n'oublîât pas de reproduire la dédicace que j'ai mise en tête du livre.

P. S. Feuille 18, ligne 38. *Bill of rights*. N'ayant pas de dictionnaire anglais sous la main, je ne sais pas s'il faut *rights* ou *right*: prière de vérifier.

CLIV.

27 septembre 1908.

Je n'ai pas l'intention d'écrire une préface pour l'édition italienne de la *Violence*; je ne serais guère capable de la faire en ce moment, et il y a d'ailleurs des choses à dire spécialement pour l'Italie que je ne sais pas. Ne pourriez-vous avoir l'obligeance de mettre quelques pages en tête de mon livre? nul ne peut mieux que vous en montrer l'intérêt pour l'Italie. — Leone m'écrit qu'il fait traduire le *Progrès* et qu'il s'arrangera pour trouver un éditeur; je crois que ce livre attaque les erreurs modernes sur le point capital. — Je n'ai pas eu encore le temps de lire votre communication sur l'esthétique (1).

CLV.

7 octobre 1908.

J'envoie aujourd'hui à M. Sarno un paquet d'épreuves corrigées; je crois que le volume sera prêt avant la fin de l'année, étant donnée la rapidité avec laquelle marche l'imprimeur. Il vient de paraître un volume sur Cournot (2), qui vous intéressera peut-être; si vous ne l'avez pas reçu, je dirai à M. Rivière, qui est l'éditeur, de vous l'envoyer. Cournot commence à être lu en France; mais ses livres sont introuvables aujourd'hui, ainsi qu'on est bien aise d'en avoir un résumé.

CLVI.

12 octobre 1908.

J'écris à X. Léon pour lui demander de me faire envoyer les épreuves; je les corrigerai suivant votre desir. Il est regrettable que tout votre discours n'ait pas été reproduit dans la *Revue de métaphysique*; j'ai

(1) Al Congresso filosofico internazionale di Heidelberg: *Il carattere lirico dell'arte e l'intuizione pura* (ristamp. in *Problemi di estetica*).

(2) Quello del Mentré.

peur qu'un résumé ne le défigure un peu. — Je viens de recevoir la *Philosophie moderne* d'Abel Rey, dans laquelle j'admire la facilité avec laquelle les jeunes gens naviguent au milieu des difficultés qui effraient leurs anciens.

CLVII.

20 octobre 1908.

Je pense que M. Sarno vous aura envoyé, avec mes épreuves, la lettre que je lui ai adressée pour lui signaler les points qui me semblaient mériter correction. — Je pense que votre article ferait, en effet, une excellente introduction à mon livre auprès du public italien; peut-être faudrait-il réduire un peu ce qui est dit de Renan: c'est à vous d'apprécier cela en égard au goût du public. — Léon m'a envoyé votre manuscrit à traduire; je regrette que vous ayez dû résumer; la conférence était déjà terriblement concentrée; on va trouver votre exposé bien hégélien; la terminologie hégélienne n'est plus du tout familière à mes compatriotes.

CLVIII.

24 octobre 1908.

En revoyant le bel article que vous avez consacré à mes travaux dans la *Critica* du 20 juillet 1907, j'ai remarqué que peut-être les lecteurs italiens attacheront à une citation qui se trouve à la page 323 un sens qui n'est pas tout à fait le bon. À la ligne 15 se trouve le mot *économie* à propos du dogme trinitaire; il serait peut-être bon de mettre une note pour indiquer que cette expression est de Tertullien: il entend exprimer que la monarchie divine est organisée. Voici ce que dit l'abbé Tixerant, professeur à l'Institut catholique de Lyon: « avant tout, remarque [Tertullien], il faut affirmer l'unité de Dieu; mais cette unité n'exclue pas une certaine économie. Le mot *οικονομία* est cher à Tertullien; il indique, selon lui, qu'il y a en Dieu une dispensation, une communication de l'unité qui en fait découler une trinité: « *unitatem in trinitatem disponit* ». Cette dispensation ne divise pas l'unité, elle la distribue seulement; elle ne renverse pas la monarchie, elle l'organise » (Tixerant, *Histoire des dogmes: La théologie anténicéenne*, p. 336). Tixerant cite à l'appui de son dire: Tertullien, *adversus Praxeam*, 2-3.

Je crois que les Pères de l'Église ont trouvé cela plus simple que ne nous paraît l'être, parce qu'ils avaient sous les yeux le système des magistratures collégiales romaines; chaque consul opérait seul, mais était le consulat tout entier; quand il y a eu un associé à l'Empire, il a de même été l'Empire.

Le mot « économie » n'a donc pas ici le sens qu'on lui donne aujourd'hui, et il ne faudrait pas que les lecteurs crussent que je veuille introduire du matérialisme économique dans l'histoire du dogme trinitaire.

Je suis revenu dans l'article sur le modernisme sur la question relative aux rapports de la théologie et de la science (1). Il me semble de plus en plus certain que l'historien fait beaucoup plus acte de philosophe que de savant; il faut, comme l'indique Bergson à propos de la biologie, que le philosophe se mêle de discuter les faits et qu'il ne les reçoive pas humblement des mains du savant. J'ai eu l'occasion de parler de cette extension de sa doctrine à l'histoire avec Bergson; il la trouve très satisfaisante, et je ne serais pas étonné s'il se mettait à faire quelque travail dans cet esprit. Si la philosophie est un grand élément des récits historiques, il ne faut donc plus donner ce récit pour de la science, et la théologie peut, sans se mettre en conflit avec la science, s'appuyer à une philosophie qui a conduit à un récit particulier aux croyants. Quand j'ai écrit mon livre sur Renan, cette idée était loin d'être aussi claire pour moi qu'elle l'est aujourd'hui; la lecture de l'*Évolution créatrice* m'a beaucoup éclairé sur ce point. Il me semble qu'il est très important, dans l'intérêt de la science, aussi bien que dans celui de la philosophie, de ne pas confondre science et philosophie, comme on l'a fait si longtemps; c'était l'erreur fondamentale du rationalisme.

Bergson m'a dit hier qu'il n'avait pas été à Heidelberg, parce qu'ayant été malade, il n'avait pu écrire sa conférence sur le *devenir*. Il ne sait pas quand il pourra l'écrire.

J'ai dit à l'éditeur de vous envoyer le Cournot de Mentré; je pense qu'il l'aura fait; si vous ne le recevez pas d'ici quelques jours, prévenez-moi et je lui rappellerai cette affaire.

Dans le dernier n.º du *Mouvement socialiste* Arturo Labriola dit qu'à Milan une partie de la haute banque est *juive et socialiste* (p. 319, ligne 32). Voilà donc l'Italie logée à la même enseigne que la France.

CLIX.

23 novembre 1908.

Vous allez recevoir un volume de Daniel Halévy su Nietzsche (2); ce livre obtient ici un sérieux succès, parce qu'il est fort bien écrit et que l'auteur a peint son héros avec une profonde sympathie; il a pu ainsi faire comprendre l'œuvre par la vie de l'homme, sans entrer dans l'analyse des productions de Nietzsche. D. Halévy serait très heureux si vous faisiez vous-même la critique de son livre dans la *Critica*: je crois que ce livre mérite, en effet, un examen sérieux; il me semble qu'il aurait gagné à être plus nuancé: il y avait dans le monde qui entourait Nietzsche

(1) A proposito della critica che su questo punto gli avevo mossa nel mio citato articolo.

(2) *La vie de Frédéric Nietzsche* (Paris, Calman Lévy, 1908).

des gens qui ont beaucoup contribué à faire son malheur et à l'empêcher de produire ce qu'on devait attendre de lui: tous ces messieurs ont été bien funestes pour Nietzsche.

CLX.

9 décembre 1908.

J'ai reçu les 2 exemplaires que vous m'avez fait envoyer de votre *Filosofia della pratica*; je remettrai à Berth celui qui lui est destiné. Vous feriez bien d'en faire envoyer à Bergson, dont l'adresse est: 18, avenue des Tilleuls — Villa Montmorency, Paris (16.^e arr.). Il m'a dit que votre *Estetica* l'avait fort intéressé. — Je suis tout à fait démoli et je ne sais quand je pourrai reprendre un travail sérieux, même de lecture. — Prezzolini m'a écrit qu'il allait faire paraître une revue (1) dans laquelle vous avez accepté d'écrire. Il y a vraiment trop de revues en Italie (comme en France, d'ailleurs); je suppose qu'il nous laissera tranquilles avec son pragmatisme, dont il semble être un peu revenu.

CLXI.

23 décembre 1908.

Je vous renvoie les épreuves des feuilles 84-103. Il y a peu de remarques à faire.

Page 85, ligne 14-15. Le mot *particolari* se trouve deux fois et dans 2 sens distincts.

Page 90, ligne 1. La phrase semble un peu embrouillée.

Page 90, ligne 25. *Procedere equabile* rend-il bien le sens de modération?

Prezzolini m'a envoyé un article qu'il a fait sur Bergson; il me semble le traiter un peu légèrement. Ce retour à Hegel par la voie de Bergson étonnera beaucoup celui-ci, qui ne voit aucun rapport entre ses idées et celles de Hegel. Il m'a appris que Papini a cessé d'être pragmatiste: il aurait mieux fait de commencer par là; ce qui les avait séduit tous les deux dans le pragmatisme, c'était la nouveauté et un certain ton de machiavelisme dilettante.

CLXII.

5 janvier 1909.

Je vous envoie les épreuves du chapitre V. À la page 120 il y a une citation des *Saggi di critica del marxismo*; le traducteur a retraduit mon

(1) *La Voce*.

texte français; il faudrait évidemment reproduire la traduction de Racca, telle qu'elle se trouve dans le volume édité par Sandron. (J'ai seulement supprimé et ajouté quelques notes). — Vous devez avoir reçu, il y a une huitaine de jours, un paquet d'épreuves comprenant la fin du chapitre IV. Je les ai envoyées le 23 décembre. — Je vais mieux depuis quelque temps; mais je ne sais pas encore quand je reprendrai le travail et ce que je ferai. Je laisserai beaucoup de choses que j'avais commencées. — Dans le dernier n.º du journal de Prezzolini il y a un bien terrible acte d'accusation contre l'Université de Naples.

CLXIII.

3 février 1909.

Il y a un siècle que je n'ai eu de vos nouvelles, et dans ce temps s'est produite cette horrible catastrophe dans laquelle vous devez avoir perdu plus d'un ami (1). — J'ai reçu une lettre de Prezzolini me demandant de collaborer à *La Voce*; mais je n'ai vraiment ni le temps ni le goût d'écrire maintenant des articles; je me retire pour tâcher de mettre sur pied des études anciennes. — J'ai reçu aussi une lettre de la *Monatschrift für Sociologie*; cette revue se publie depuis cette année à Leipzig chez Fritz Eckardt. Vous devez savoir ce que c'est. Cela vaudrait-il la peine d'y envoyer quelques fragments?

CLXIV.

5 février 1909.

Je vous renvoie les épreuves du chapitre VI. Dans le texte français, p. 205, ligne 6, il y avait une coquille; au lieu de « rajeunissement du goût par les anciens chants nationaux qui *suivirent* ces guerres », il faut lire « rajeunissement . . . qui *suivit* ces guerres ». Le traducteur a été embarrassé devant un texte qui n'offrait guère de sens (page 254, ligne 6 de la traduction). Je pense que l'imprimeur aura bientôt fini, puisque le volume est annoncé sur la couverture de la *Critica*. — Mon article sur Boutroux paraîtra dans la *Revue de métaphysique* de mars. Êtes-vous abonné à cette revue? Je crois que je réunirai cet article avec quelques fragments pour faire un volume.

CLXV.

12 février 1909.

Je vous renvoie les épreuves du dernier chapitre de mon livre. À la page 16 il y aurait lieu de chercher des mots populaires italiens pour

(1) Il terremoto di Messina.

traduire les mots d'argot français: *marlou* et *marmite*. Le premier mot s'applique au souteneur qui vit de la femme et le second à la femme qui le nourrit. — J'ai reçu le volume de Pareto: *Manuel d'économie politique*. Il me semble qu'il a pris bien vivement quelques remarques, assez douces cependant, que vous aviez faites sur l'édition italienne (1). — Ce qu'a écrit Murri dans le dernier n.º de *La Voce* me semble très faible; je soupçonne cet auteur d'avoir une célébrité fort usurpée et de n'avoir jamais approfondi son état réel de croyant.

CLXVI.

29 mars 1909.

J'ai reçu un exemplaire de la traduction italienne de mon livre sur la Violence; l'édition est beaucoup plus belle que celle de France: je crois, d'ailleurs, que celle-ci va être bientôt épuisée. Je vous remercie de tous les soins que vous avez apporté à cette affaire. Ne pourriez-vous dire à Riccardo Ricciardi d'envoyer la brochure de Prezzolini sur vos travaux à J. Bourdeau, à Cognac-le-froid (Haute Seine)? C'est lui qui fait les feuillets philosophiques dans les *Débats*.

CLXVII.

2 avril 1909.

Je vous adresse la première partie de l'article que j'ai fait sur le livre de M. Boutroux: je pense que la fin paraîtra en mai. Il vient de paraître chez Flammarion: *La naissance de l'intelligence* de Georges Bohn, qui mérite d'être lu, car il me semble que l'auteur nous ouvre des horizons tout à fait nouveaux (nouveaux au moins pour les gens qui ne sont pas naturalistes). — Que pense-t-on en Italie du livre d'Arturo Labriola: *Marx nell'economia e come teorico del socialismo*? On va le publier en français; pensez-vous qu'il se vende? Je n'en ai pas vu de compte-rendus, sauf dans le *Divenire*.

CLXVIII.

5 avril 1909.

Je vous remercie de m'avoir envoyé le n.º du *Giornale d'Italia* contenant l'article de M. Gargiulo; je suppose que c'est quelqu'un de vos amis; si j'avais son adresse, je lui écrirais pour le remercier. — J'ai reçu

(1) Nella *Critica* del 1906; scritto ristamp. in *Materialismo stor. ed econ. marxist.* 5, pp. 259-68.

un volume que Prezzolini a publié sur le syndicalisme, dans lequel Bergson est discuté d'une manière bien superficielle; je suis attaqué avec quelque fureur; mais je vois que Prezzolini a lu très vite (ou même pas du tout) mon livre et je me console en constatant que dans les dernières lignes du livre il me met à côté de Bergson. Évidemment l'auteur est trop littérateur. Je n'ai nullement la prétention d'être comparé à Bergson.

CLXIX.

4 mai 1909.

Je vous remercie de m'avoir envoyé le n.º du *Marzocco* dans lequel se trouve l'article de M. Corradini; cet article est remarquablement intelligent et l'auteur se rend bien compte de la valeur des idées que je propose. Si j'avais son adresse, je lui écrirais pour le remercier. — Vous devez avoir reçu une brochure que je viens de publier sur *La révolution dreyfusienne*. Je ne crois pas qu'elle fasse beaucoup plaisir aux gens qui détiennent l'opinion et le pouvoir; je l'ai extraite d'un gros volume que je n'ai pas cru utile d'achever.

CLXX.

10 mai 1909.

J'ai bien reçu le n.º du *Mattino* que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. — Ma brochure sur l'affaire Dreyfus commence à me valoir beaucoup d'ennuis; parce que je n'ai pas voulu parler de l'innocence ou de la culpabilité de Dreyfus, je trouve beaucoup de gens disposés à me boycotter et à me faire du mal; mais je suis habitué à ce traitement et je continue mon chemin. Cette brochure a remplacé un livre assez gros que j'avais écrit et qui m'a paru inutile: le livre eût produit moins de scandale parce qu'il aurait noyé beaucoup de remarques dans un plus gros appareil.

CLXXI.

27 juin 1909.

Les revues socialistes traversent, en ce moment, une crise terrible; elles ne savent plus quoi dire; il y a longtemps à la *Neue Zeit* on est réduit à des bavardages: la *Revue socialiste* ici est d'une nullité écœurante; le *Mouvement socialiste* a eu quelques années de prospérité (intellectuelle, j'entends): mais on a si bien fait que Berth et moi nous avons dû nous retirer: la revue est tombée dans la platitude.

En Italie le malheur est que des revues ayant mêmes tendances se font concurrence; Leone me dit qu'il a beaucoup de peine à trouver

des collaborateurs; il voudrait bien que je lui envoie des articles, mais je ne fais plus rien depuis 8 ou 9 mois et n'ai pas beaucoup envie de me remettre au travail. Berthelot ne fait plus rien non plus, bien qu'il soit jeune et bien portant; il est vrai que son métier de comptable d'hôpital l'occupe toute la journée.

Vous devez avoir reçu le volume de G. Valois (1) que je vous avais annoncé. Il y a là, parmi les pièces justificatives, un rapport sur l'élection de Florac qui montre le juif Louis Dreyfus sous un jour assez drôle. À la page 303 il y a dans une note une révélation très intéressante: le fameux Émile Fleury, qui lança une bombe à l'hôtel Terminus, aurait été fort poussé par deux hommes de lettres, qui ne sont pas nommés, — mais qui sont Ferréon et Barrucand.

Je ne sais si vous connaissez le livre d'Alfred Croiset sur les *Démocraties antiques*, qui a paru chez Flammarion dans la Bibliothèque de philosophie scientifique du D.^r G. Le Bon. La « Nouvelle librairie nationale » vient d'éditer une grosse brochure contre ce livre, due à Pierre Lasserre, dont vous connaissez sans doute le livre qui fit tant de bruit: *Le romantisme français*: cette brochure est curieuse pour qui veut se rendre compte de l'état d'esprit qui domine dans la jeunesse royaliste actuelle. Il annonce qu'il va publier un ouvrage important sur l'enseignement de l'Université: sa brochure est, en quelque sorte, un prélude; son titre est: *La science officielle. M. Alfred Croiset historien de la démocratie athénienne*.

Ce mouvement n'aboutira certainement pas aux résultats politiques qu'en attendent ses promoteurs; mais il aura une influence certaine sur les intelligences, parce que Maurras et quelques-uns de ses amis sont d'excellents lettrés et parce qu'on commence à être dégoûté du monde un peu trop médiocre qui occupe les premiers rangs avec trop d'insolence.

CLXXII.

5 juillet 1909.

Je doute fort qu'il y ait de réels antécédents français pour la pensée de Bergson, il serait bon de le consulter, d'ailleurs; il n'admet pas du tout les analogies que Berthelot veut établir entre lui et Hegel. Les *Données immédiates de la conscience* pourraient être rattachées (et on les a rattachées) à d'autres écrits; mais Bergson n'avait pas encore en 1889 toute la possession de sa doctrine; c'est l'*Évolution créatrice* qui devrait servir de base pour les recherches. — Je demanderai l'adresse de Berthelot quand j'irai à Paris.

(1) *La monarchie et la classe ouvrière* (Paris, s. a.).

CLXXIII.

17 juillet 1909.

J'ai reçu votre *Logica* et je l'ai portée chez Berthelot, mais je n'ai pu le rencontrer. — Je suis en train de revoir l'article de la *Revue de métaphysique et de morale* sur la religion pour le rééditer. Si vous aviez quelques observations à me faire pour cette réédition, je vous en serais reconnaissant; je ne puis naturellement corriger que des détails; toucher au plan serait pour moi un travail trop lourd. — Je suis étonné que *La Voce* prenne tant parti pour les *modernistes*, que vous considérez comme des farceurs; je crois qu'ils manquent de bonne foi à un degré vraiment extraordinaire.

CLXXIV.

6 août 1909.

J'ai rencontré l'autre jour M. Bergson qui serait très désireux de se rencontrer avec vous. Il ira probablement, durant les vacances, dans l'Italie du nord et, comme je lui ai dit que vous alliez souvent passer l'été à Pérouse, il m'a répondu qu'il ne sera probablement pas très difficile que vous vous rencontriez. Je crois que vous lui feriez plaisir en lui proposant un rendez-vous pour les vacances; il est encore à Paris pour quelque temps, à ce que je crois. — Un italien nommé Pirrodi, qui a travaillé pour M. Dejob, me demande de vous le recommander pour le cas où vous auriez quelques travaux à faire ici. Il a donné des leçons d'italien à la sœur de Madame de Noailles et à mademoiselle Cruppi; mais les leçons sont rares et la concurrence très forte.

continua.

GEORGES SOREL.